

La racine de pyrèthre (*Anthemis pyrethrum*) est la base d'une multitude de dentifrices que la spéculation imagine et que la crédulité accepte. Ce qui reste des propriétés merveilleuses qu'on lui a attribuées, c'est une action sialagogue incontestable. Elle la doit vraisemblablement à une substance résineuse, âcre, très-irritante, la pyrèthrine⁽¹⁾.

Les anciens connaissaient les propriétés sialagogues du pyrèthre, qui avait reçu le nom expressif de *radix salivaria*. Oribase a dit d'elle : *radix gustui fervidissima, pituitam elicit*. (Oribasius, *Medic. collect.*, lib. XII, litt. P.)

Les sialagogues directs, ou par stimulation de la glande, sont nombreux; l'iode, le mercure, sont les plus actifs, mais ils n'agissent sur les glandes salivaires qu'après avoir impressionné l'organisme tout entier.

La faradisation des glandes salivaires se rattache à ce groupe de moyens sialagogues. Nous sommes obligé d'avouer que cette pratique ne peut être recommandée qu'à la faveur de l'analogie, mais d'une analogie telle qu'on peut, à priori, en affirmer l'efficacité. La faradisation cutanée des glandes mammaires surexcite si énergiquement leur activité sécrétoire, qu'il est permis de penser qu'elle exercerait la même action sur la chaîne des glandes salivaires qui est immédiatement au-dessous de la peau, et à portée, par conséquent, de l'atteinte des courants⁽²⁾.

Le gingembre (*Amomum zingiber*) est aussi un condiment sialagogue. Quand on mâche un morceau de sa racine, on perçoit une sensation buccale très-complexe, à la fin chaude et poivrée, et la salive afflue dans la bouche⁽³⁾.

Le cresson de Para (*Spilanthus oleracea*) entre dans la composition d'une foule de dentifrices, de gargarismes et de préparations antiscorbutiques. La mastication de ses feuilles produit un effet sialagogue très-manifeste.

⁽¹⁾ 577. La racine de pyrèthre s'emploie, comme masticatoire, à la dose de 50 centigr. à 2 gram.

⁽²⁾ 578. Un des conducteurs serait appliqué sur l'une des parotides, et l'autre serait promené le long de la mâchoire inférieure, en graduant l'appareil avec les ménagements commandés par la sensibilité électrique de cette région et par la présence du nerf facial dans la glande parotide elle-même.

⁽³⁾ 579. En Angleterre, on associe souvent la poudre de gingembre au sucre pour en former des granules (*ginger pearls*), qui remplacent avantageusement la racine comme masticatoire. Les gâteaux de gingembre (*ginger cakes*) ont aussi une action analogue.

CHAPITRE II

Dépresseurs de la sécrétion salivaire

Quand la sécrétion de la salive s'exagère, une partie de ce fluide est déglutée, mais une plus grande partie est rejetée au dehors; d'où une déperdition humorale qui peut, par sa continuité, intéresser gravement la santé et même la vie.

Il existe deux sortes de sialorrhée: l'une *idiopathique*, véritable hypercrinie ne se rattachant à aucune lésion appréciable des glandes salivaires, de leurs conduits ou de la muqueuse buccale; l'autre, *symptomatique* des différentes variétés de gingivite ou de stomatite.

ARTICLE I^{er}. — SIALORRHÉE ESSENTIELLE

I. — La sialorrhée essentielle est une affection assez rare. Tanquerel des Planches, qui a publié sur cette maladie un travail remarquable, n'a pu en réunir que 29 observations. Nous analyserons rapidement son mémoire, qui est certainement ce que nous possédons de plus complet sur la matière. (*Journ. de méd.* de Beau et Fouquier, 1844.)

Les émotions vives, l'hystérie, la névralgie faciale, la grossesse, la suppression d'hémorrhagies habituelles, d'une leucorrhée abondante, d'une transpiration des mains, etc., sont autant de conditions étiologiques que l'on a vues successivement produire la sialorrhée. Elle se manifeste aussi quelquefois comme épiphénomène critique dans des affections variées. Dans un bon nombre de cas, il est impossible de lui assigner une cause quelconque.

Le flux salivaire est constitué par un liquide blanc grisâtre, légèrement visqueux, à réaction alcaline, d'une pesanteur spécifique de 1,0015 à 1,003, la densité de la salive normale variant entre 1,0043 et 1,0016. Il a quelquefois une odeur remarquablement fétide. La quantité de salive rendue dans les vingt-quatre heures est quelquefois très-abondante; on l'a vue s'élever jusqu'à 3 et 5 litres. La sialorrhée est habituellement permanente; quelquefois cependant elle cesse ou diminue notablement pendant la nuit. Quand elle est considérable, elle entraîne à sa suite une certaine difficulté de la déglutition; la mastication et la prononciation sont pénibles; la voix est sourde et nasonnée; il existe des douleurs épigastriques et des troubles digestifs, une soif

vive, de la constipation, de la flatulence; les autres sécrétions diminuent ou se suppriment; il y a de l'amaigrissement, de l'insomnie, de l'éréthisme nerveux, etc.

« Les médications les plus actives et les plus variées, dit Tanquerel des Planches, ont été employées pour combattre cette maladie; souvent il est arrivé qu'elles n'ont eu aucune influence curative et que le mal s'est dissipé au moment où l'on s'y attendait le moins, lorsque déjà on avait cessé tout traitement depuis quelque temps. Dans 29 cas, la guérison a eu lieu 8 fois d'une manière spontanée; 13 fois la sialorrhée a paru céder, dans une certaine mesure, aux médications mises en œuvre; 9 fois le mal a persisté. Deux indications thérapeutiques capitales se présentent à remplir dans le traitement de la sialorrhée :

» 1° Il faut d'abord combattre la cause qui l'a fait naître. Mais dans combien de cas cette cause n'échappe-t-elle pas à nos recherches? Et, lorsqu'on l'a reconnue, il n'est pas toujours facile de la combattre avec efficacité. C'est ce qui arrive lorsque le ptyalisme reconnaît pour origine une grossesse commençante, un état névropathique permanent. Mais, si la sialorrhée est liée à un état pléthorique, alors on devra, à l'aide d'un traitement antiphlogistique, débilitant, révulsif et dérivatif, attaquer l'altération du sang qui a occasionné le flux, ou qui paraît l'entretenir.

» La saignée générale, les purgatifs salins, les bains de pied sinapisés, les vésicatoires et les cautères aux jambes, les boissons aqueuses administrées en grande abondance, aidés d'une nourriture peu réparatrice et d'un exercice modéré, peuvent faire disparaître et la pléthore et son effet.

» 2° La seconde indication à remplir, dans le traitement du flux salivaire, c'est d'attaquer l'hypercrinie; divers moyens ont été préconisés pour atteindre ce but. L'opium à hautes doses, la cannelle de Ceylan, le charbon pulvérisé, la magnésie à doses fractionnées, mais fréquemment répétées; les eaux de Vichy, de Sedlitz; les préparations ferrugineuses, sont les médicaments qui, jusqu'à présent, jouissent de la plus grande faveur. Il est certain que des guérisons et des améliorations notables ont été obtenues à l'aide de pareilles médications. Graves a publié plusieurs observations de sialorrhée où l'on trouve la preuve de l'administration avantageuse de l'opium à hautes doses contre cette maladie. Les médecins anglais prescrivent d'abord 1 grain (6 centigr.) toutes les 6 heures, puis toutes les 3 heures. Souquet et, après lui, Bayle ont rapporté deux faits de salivation spontanée qui démontrent les bons effets de la mastication de la cannelle de Ceylan. La plupart des astringents, tels que la ratanhia, le

tannin, l'écorce de grenade, la bistorte, le brou de noix, l'acétate de plomb, le quinquina, ont été préconisés successivement pour combattre le flux salivaire. S'ils ne réussissent pas, on a proposé d'exagérer la salivation spontanée à l'aide du calomel, dans le but de faire cesser cette affection. On trouve dans le *Journal de Hufeland* un cas de sialorrhée guérie à l'aide du calomel pris à la dose de 6 à 8 grains par jour, en trois fois. Mitscherlich a combattu le cas de sialorrhée qu'il a publié par les frictions mercurielles et par la diète (*cura famis*). Le flux salivaire disparut après la onzième friction; mais, trois semaines après, la sialorrhée reparut de nouveau.

» Lorsque le ptyalisme a cessé d'exister, tout n'est point encore terminé: l'organisme tout entier a été altéré; il a ressenti l'influence d'une déperdition continue d'une grande quantité de salive; il faut donc s'occuper, en dernier ressort, des désordres qu'a amenés à sa suite le ptyalisme. Ainsi l'alanguissement de la plupart des fonctions, l'amaigrissement, la pâleur générale, la diminution des forces, seront combattus à l'aide de la médication corroborante; les préparations de quinquina, les ferrugineux, aidés d'une nourriture substantielle et facilement assimilable, d'un exercice modéré et de tous les autres moyens que fournit l'hygiène, seront propres obtenir à un pareil résultat.» (Tanquerel des Planches, *Rech. clin. sur la sialorrhée*, in *Journal de méd.* de Fouquier, Trousseau et Beau, 1864.)

Ajoutons que le repos relatif de la mâchoire, la déglutition volontaire et répétée de la salive, la précaution d'éviter les aliments sapides, auxquels le malade a reconnu, par expérience, la propriété d'exagérer le flux salivaire, sont autant de conditions de réussite dont il ne faut pas négliger de s'entourer. La diète sèche [550], la suractivité imprimée aux autres sécrétions et l'opium à hautes doses, nous paraissent, en résumé, les trois moyens dans lesquels on doit avoir le plus de confiance, qu'on combine leur action ou qu'on les emploie successivement. Il est à peine utile de remarquer qu'il y a un intérêt réel à respecter une sialorrhée qui, survenant dans le cours ou au déclin des maladies, a un caractère évidemment critique; mais ce cas se rencontre beaucoup plus rarement qu'on ne le croyait autrefois.

ARTICLE II. — SIALORRHÉES SYMPTOMATIQUES

La sialorrhée symptomatique est, de beaucoup, la plus commune. L'imprégnation mercurielle générale et les diverses maladies de la muqueuse buccale, des gencives et de la langue, en